

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$11.00 6 Mois \$18.00 1 An \$32.00
POUR L'ETRANGER... \$15.75 6 Mois \$27.50 1 An \$51.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 6 Mois \$15.00 1 An \$28.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 6 Mois \$20.00 1 An \$38.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 15 AVRIL 1908

81ème Année.

La Maison-Blanche et la maison du Roi.

Chronique parisienne.

La date des élections américaines se rapproche : aussi les journalistes de tous pays accourent et pénètrent dans la demeure de M. Roosevelt. Cette curiosité nous vaut d'ailleurs plus d'un détail intéressant sur les moeurs des Etats-Unis, qui ne laissent pas d'être sensiblement encore différentes des nôtres. C'est ainsi que les interviewers français ont été un peu surpris d'entrer à la Maison-Blanche comme dans un moulin, et de pouvoir approcher le chef de l'Etat sans lever de congignes, sans parler avec des plantons et des huissiers de service, et sans subir le supplice des attentes officielles.

Ils ont été très touchés de cette absence d'apparat, qui leur a semé de prouver sans conteste que le gouvernement américain est vraiment démocratique. Ils ont fait observer que le protocole de l'Élysée est loin d'offrir les mêmes facilités.

Les témoignages s'accordent sur la simplicité d'accueil et de réception qu'on trouve à la Maison-Blanche. M. Frantz Funck-Brentano, M. André Tardieu, M. Stéphane Lauzanne l'ont tour à tour attesté, et M. Louis Mèdine, l'autre jour, communiquant une semblable impression à M. Raymond Lécuyer. On peut approuver ces coutumes, qui conviennent peut-être aux dispositions de la vie moderne et au prix du temps ; mais dans nos pays d'Europe ne nuisent-elles pas au prestige du pouvoir ? Et seraient-elles praticables en France, où tant de badauds et de bavards assiègent tout le jour le chef du gouvernement pour lui confier le dernier projet écloso de leur cervelle, ou leur récite mécontentement avec leur concierge ou leur cuisinier ?

On s'imagine volontiers, sur l'affirmation d'historiens trépanés, que, sous l'ancien régime, la maison du Roi était extrêmement compliquée et comprenait d'innombrables chambres. Cette exagération volontaire est dissipée par l'ouvrage "l'Almanach royal" de 1788 — l'"Almanach royal", précieux document par sa précision et sa sincérité.

La maison de Louis XVI — les grandes charges de la Couronne mises à part, naturellement — comprend un premier aumônier, un aumônier ordinaire, un maître de l'oratoire, un confesseur, huit aumôniers par quartier, un chapelain ordinaire, huit chapelains par quartier, quatre premiers gentilshommes de la chambre, deux maîtres de la garde-robe, quatre capitaines des gardes, un premier écuyer, un écuyer ordinaire, un premier échanson, un premier tranchant, un premier maître d'hôtel, un maître d'hôtel ordinaire, un maître et un aide de cérémonies ; pour le cabinet : quatre secrétaires, deux lecteurs et deux écrivains. Tous ces emplois répondaient à un service clair et défini.

Le Couvent des Oiseaux pendant la Terreur.

Le couvent des Oiseaux, cette belle et paisible demeure, va donc disparaître, après avoir été durant de longues années l'asile d'un grand nombre de jeunes filles appartenant aux plus grandes familles françaises. Mlle Eugénie de Montijo, comtesse de Téba, celle qui devait devenir impératrice, y fit, à l'époque de sa première communion, un séjour de quelques mois, qui était resté dans ses meilleurs souvenirs. Combien elles étaient heureuses ces jeunes filles, ces enfants confiées aux soins des religieuses Augustines, qui les dirigeaient avec une sollicitude et un dévouement maternels ! Cette aristocratique demeure, presque un palais, environnée d'un parc considérable, était bien l'asile de paix et de douce gaieté qui convient à la jeunesse. A l'époque de la Révolution, c'était la résidence du marquis du Lau d'Allemans. Ce nom "des Oiseaux" lui venait d'une immense volière remplie d'oiseaux des îles, qui se trouvait au bout du jardin, sur le boulevard, et autour de laquelle s'assemblaient chaque jour les bonnes et les enfants du voisinage.

Au début de la Révolution, dans un élan de civisme, les patriotes de la section Plumet escaladèrent le mur, et, brisant la volière, rendirent la liberté à ces innocents captifs, qui ne tardèrent pas à mourir de faim ou à devenir la proie des chats du voisinage. Toutes les prisons de Paris regorgeaient de victimes. De l'hôtel du marquis du Lau, situé sur le boulevard des Invalides, à l'extrémité de la rue Notre-Dame-des-Champs, on songea à faire une prison nouvelle.

Après le séjour de la prison des Oiseaux était comme une oasis. C'est là que se rencontrèrent, avec la princesse Joseph de Monaco, la plus aimable personne du monde en dépit de son originalité, l'infortunée vicomtesse de Maille, dont les larmes ne tarissaient point — on lui avait guillotiné un fils adorable de dix sept ans — la duchesse de Choiseul, douzière : la vieille marquise de Créquy, âgée de quatre-vingt-cinq ans ; la duchesse de Mazarin, Mme de Ghisacq, sa nièce, la baronne d'Hinnisdal, la duchesse de Valentinois et combien d'autres, qui s'estimaient heureux alors de ne pas être mis au régime de la plus abominable promiscuité, car dans les autres prisons, à la Bourbe, comme aux Carmes, comme à Sainte-Pélagie, les femmes de l'aristocratie étaient confondues avec les pires malfaiteurs et les filles de mauvaise vie.

Mais la suprême consolation dans cette prison des Oiseaux était la présence de l'abbé Texier, chapelain de la Reine, et comme tel déclaré suspect. Le vénérable prêtre, par ses exhortations pieuses, par les consolations de la religion, soutenait le courage de ses infortunées compagnes.

Toutes ces femmes délicates, accoutumées aux jouissances du luxe, montrèrent devant la mort, devant une épouvantable captivité, le plus bel exemple de vertu, de dignité chrétienne qui ait jamais été donné, dans un temps où, pour sauver sa vie, il fallait abjurer son Dieu et son Roi. Avec quelle prudence et à l'aide de quelle adresse il fallait dissimuler tout ce qui se rapportait au culte. Un jour de visite domiciliaire, les saintes huiles destinées à administrer l'extrême-onction avaient été déversées dans un facon d'essence de néroly, tandis que le vase d'argent qui les contenait était à trompement jeté dans un puits. Tout était péril pour les prisonnières. Quant aux hosties réservées à la sainte communion, on ne trouvait rien de mieux, pour les dissimuler, que de les enfermer dans une feuille dans un livre qui ne put pas être suspect aux yeux des membres du comité. On choisit le "Contrat social" de Jean-Jacques Rousseau. Un autre privilège de la prison des Oiseaux était, pour ces infortunées réunies par le lieu du malheur, d'être tenues au courant, par des intelligences secrètes, des événements qui s'accomplissaient. Cependant la famine régnait dans Paris. On manquait de pain, surtout dans les prisons. Ce qu'on y distribuait ne contenait pas un atome de blé. C'était un mélange innombrable, sorte de bouillie visqueuse qui s'attachait au fond des assiettes lorsqu'on avait enlevé la croûte. Les chiens refusaient de le manger. Ce pain, lui-même, vint à manquer, et l'on fit distribuer un assemblage de toutes sortes de grains : pois chiches, fèves de marais, seigle, orge, sarrasin, grains de choux et graines de navets, qu'il fallait faire bouillir pour en tirer parti. Les moulins ne marchaient plus et on n'avait pu faire réduire en farine cet extraordinaire mélange. De jour en jour avait lieu l'appel de ceux qui étaient désignés pour subir ce qu'on nommait "l'interrogatoire". Ceux qui s'entendaient appeler avaient qu'ils allaient à la mort. Soit qu'ils embrassèrent leurs amis, faisant leurs adieux aux compagnons de leur captivité et partaient pour ne plus revenir.

Après la mort de Marat les prisonnières des Oiseaux furent désignées pour faire partie du cortège qui devait honorer "le père du peuple" en le conduisant au Panthéon. Ces pauvres femmes, épuisées par les privations, soutenant à peine, durent accompagner le cortège qu'on avait formé en l'honneur du monstre. Le corps avait été placé dans une baignoire de porphyre empruntée à un musée. On l'avait drapé de linges sanglants ; et c'est ainsi porté sur les épaules de la populace qu'il traversa Paris. Les malheureuses prisonnières durent encore aller figurer dans la grotesque cérémonie du Luxembourg, où, sur un autel civique, on avait déposé le cœur de Marat. "O viscère sacré, cœur adorable", psalmodiait un officiant. Plusieurs s'évanouirent de fatigue et d'horreur, et ce fut soutenues, entraînées par leurs compagnes, qu'elles purent regagner leur triste asile

Des Organes Discordants

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse : Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

après quinze heures de torture et d'angoisses, où la moindre défaillance pouvait entraîner la mort. C'est de la prison des Oiseaux qu'André Chénier partit pour l'échafaud, sur la même charrette qui emmenait Mme d'Hinnisdal. Après tant de crimes et de douleurs, la belle demeure du marquis du Lau avait été purifiée par la sainteté, les bonnes œuvres des religieuses, par l'épanouissement de enfants grandis là, pour devenir l'ornement de la société française reconstituée.

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT — si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & Co., Ltd. 604-606 Rue du Canal.

DEPECHEES

Télégraphiques

Message du Président Roosevelt.

Washington, D. C., 14 avril — Cet après-midi au Congrès le message suivant, recommandant la construction de quatre cuirassés du modèle le plus récent : "Au Sénat et à la Chambre des Représentants : "Je recommande de nouveau au Congrès le besoin de pourvoir pendant la session actuelle à la construction de quatre cuirassés du modèle le plus moderne. "Avant la récente conférence de La Haye j'espérais qu'une entente interviendrait entre les diverses nations pour limiter l'augmentation des armements navals et particulièrement pour limiter le tonnage des cuirassés. J'estimais alors que la construction d'un cuirassé par an suffirait pour maintenir notre marine à son rang. "Les récentes expériences ont démontré qu'il était impossible aux diverses grandes puissances d'arriver à une entente pour la limitation des armements. "En même temps qu'il fallait rendre à cette évidence, un changement radical s'opérait dans la construction des cuirassés par les grandes nations navales, changement qui en augmentant dans de proportions considérables le tonnage des cuirassés, double ou triple leur valeur combattive. "Toutes les grandes nations ont construit ou construisent un certain nombre de navires de ce modèle.

DISCORDANCE FEMININE

c'est-à-dire, la discordance des organes ou fonctions, est simplement un autre nom donné à la maladie, mais elle exprime peut-être ce à quoi vous n'avez jamais pensé, et qui est l'irritation discordante de vos nerfs, quand vos organes sont mal disposés. La santé est l'harmonie. Chaque organe doit travailler ; chaque fonction doit être naturelle, autrement il vous fait le

VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

pour vous mettre d'accord, et rétablir l'harmonie dans votre système discordant. Cardui accomplit ceci d'une manière naturelle, parce que c'est un remède naturel, pour les maladies propres aux femmes. Il agit directement sur vos organes, les calme et les guérit, régularise les fonctions, aide à vous rendre la santé. Mme James Johnson, de Mt. Olive, Ark., écrit : "J'ai beaucoup souffert de ma tête et de mon dos par suite de maladie de femme, et je ne pouvais pas rester assise, mais une bouteille de Cardui m'a été d'un précieux secours." Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT — si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & Co., Ltd. 604-606 Rue du Canal.

Arrivée de la flotte à San Diego.

San Diego, Cal., 15 avril — La flotte américaine, sous le commandement du contre-amiral Charles M. Thomas, a jeté l'ancre cet après-midi au large de Coronado, dans la baie de San Diego. Le gouverneur de la Californie, M. Gillette accompagné de plusieurs hauts fonctionnaires, est arrivé ici ce matin pour souhaiter la bienvenue aux navires qui viennent de terminer heureusement leur long voyage autour du continent américain. Le contre-amiral Robley D. Evans, qui est en traitement aux sources de Paso Robles, ne prendra pas part aux fêtes qui seront données dans cette ville en l'honneur des équipages.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquème en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours Un-Cinquème de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre — voyez notre liste de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 940 Rue du Canal.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE
Outout autre Instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mohlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shouler Grunevald
Joueur de Piano Apollo 88 Notes
(Jouez sur son Piano
et vous verrez à quelles conditions faciles on

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

En Autriche-Hongrie.

Vienne, 14 avril — Une profonde surexcitation règne en Galicie depuis l'assassinat du comte Andreas Potocki, gouverneur de cette province, par un étudiant. Les membres du parti "Jeunes Ruthènes", à la Chambre autrichienne déclarent ouvertement que les crimes de cette nature sont une nécessité nationale afin de mettre un terme à l'oppression polonoise. Les étudiants Ruthènes de l'Université de Vienne ont fait hier soir une démonstration pour célébrer l'assassinat du gouverneur de la Galicie. Les polonais, au nombre de plusieurs milliers ont fait une contre-manifestation à la suite de laquelle plusieurs bagarres ont eu lieu. La police a finalement rétabli l'ordre.

Anarchistes condamnés.

Barcelone, 14 avril — La sentence de Juan Rull et celle de ses complices ont été prononcées à 3 heures ce matin. Hier, Rull et ses amis furent trouvés coupables de complicité dans la récente série d'explosions de bombes et d'outrages anarchiques. Les témoignages ont prouvé que Rull et ses associés étaient les auteurs des attentats contre le roi Alphonse à Madrid et à Paris, et de différents autres actes criminels dans d'autres parties de l'Espagne. Jean Rull, Herman Rull et Maria Querrallo ont été condamnés à mort. Jose Rull a été condamné à dix-sept ans de travaux forcés.

La peste à la Guayra.

Washington, D. C., 14 avril — M. Thomas G. Moffat, consul des Etats-Unis à la Guayra, Venezuela, a envoyé ce matin une dépêche au département d'Etat annonçant qu'une épidémie avait éclaté dans ce port. La nature de cette maladie n'est pas encore déterminée, mais on a tout lieu de croire que c'est la peste bubonique.

Suicide de deux nobles hongrois.

Budapest, Hongrie, 14 avril — Les frères Nicolas et Paul von Palkovich, membres de l'aristocratie hongroise et officiers de la garde impériale ont été trouvés morts, ce matin, dans l'appartement qu'ils occupaient dans cette ville. Les deux frères portaient chacun une blessure à la tempe causée par un revolver d'ordonnance. Dans une lettre les frères Palkovich annonçaient leur détermination de se donner la mort, ne pouvant plus, disaient-ils, supporter la misère contre laquelle ils se débattaient depuis plusieurs mois.